

en retirera, s'il s'en sert pour l'engraissement de ses porcs, ne changera pas. Ses pères peuvent lui avoir rapporté le même prix tout le temps. Au début de la période, disons que le prix de l'orge était de 75c., il est monté brusquement après la levée des plafonds. Le cultivateur qui aurait livré son orge à l'élevateur aurait eu 30 ou 35 ou 40c. de plus.

*M. Johnston :*

D. En donnant cet orge d'un prix élevé aux porcs, le cultivateur aurait nécessairement eu des recettes moins élevées.—R. Oui, s'il avait dû acheter de l'orge chaque semaine, elle lui aurait coûté plus cher.

D. Peu importe s'il avait dû l'acheter; s'il s'en était servi comme aliment à bétail, les recettes de sa production de porcs auraient été beaucoup moins élevées? — R. Oui.

M. McCUBBIN: Le prix de l'orge n'a pas été élevé pendant toute la durée de l'engraissement des porcs. On les a peut-être nourris avec de l'orge chère seulement deux ou trois semaines sur les cinq ou six mois; le reste du temps on les a nourris avec de l'orge au prix précédent.

M. LESAGE: Oui, et un grand nombre des porcs nourris avec de l'orge meilleur marché ont obtenu des prix plus élevés.

Le VICE-PRÉSIDENT: Peut-être ont-ils reçu en nourriture une pleine chaudière d'orge à bas prix et seulement deux ou trois cuillerées à thé d'orge à prix plus élevé?

M. McCUBBIN: Oui.

M. LESAGE: Cette situation s'applique aux porcs abattus entre octobre et janvier.

M. McCUBBIN: Il n'y a eu qu'une période de deux mois pendant laquelle on a nourri les porcs avec de l'orge d'un prix élevé, tandis que pendant quatre ou cinq mois ils ont été nourris avec du grain bon marché.

M. JOHNSTON: Oui, mais la dernière période de l'engraissement, celle du finissage, est la plus importante de toutes. L'alimentation à l'orge d'un prix élevé serait très dispendieuse.

M. McCUBBIN: C'est vrai, mais pour avoir une bonne idée, il faut prendre toute la période et non pas seulement un ou deux mois pendant lesquels les prix ont été élevés.

M. JOHNSTON: L'alimentation ne commence tout de même pas avant les mois du finissage.

M. McCUBBIN: Ce n'est pas le cas dans l'Ontario.

M. JOHNSTON: C'est vrai en Alberta.

M. LESAGE: Devons-nous conclure...

M. FLEMING: Monsieur le président, ne serait-il pas bon d'assermenter certains de ces témoins?

M. LESAGE: Devons-nous conclure que le tableau de M. Tummon...

M. FLEMING: N'est-il pas de règle d'assermenter tous les témoins?

Le VICE-PRÉSIDENT: Les nombreuses interruptions m'empêchent d'entendre la question de M. Lesage.

M. FLEMING: Il témoigne.

M. LESAGE: Je ne témoigne pas, j'interroge.

Le VICE-PRÉSIDENT: À mon avis, M. Lesage essaie de poser une question à quelqu'un.